

Le voilà dans la rue, et en dix minutes au chemin de fer de Versailles, comme un criminel qu'ise ménage le moyen de *Palibi*.

Le lendemain matin, à son retour, la première personne qu'il rencontre sur les boulevards... c'est le mari de la dame, le maître du paravent, qui s'avance vers lui d'un air de reproche!... Le malheureux Dubius frissonne.

—Saurait-il?... M'aurait-on reconnu?
—Parbleu! dit le monsieur, vous êtes un joli garçon! (Dubius devient bleu.) Ah! vous nous le paierez! (Dubius va s'écrouler, en songeant au paiement des pots cassés.) Comment! rester quinze jours sans nous venir voir... (Dubius renaît.) A l'époque de la nouvelle année, encore!... Ma femme est courroucée. (Dubius est beau d'espoir et de joie.)

—Mon Dieu, répondit-il gaillardement, je voulais aller vous rendre visite hier soir... une affaire imprévue...

—Ah! que n'êtes-vous venu, mon cher ami, reprend le monsieur, que n'êtes-vous venu à la place de ce démon?—Quel démon?

—Eh! le sais-je!
Et Dubius est obligé d'entendre le récit de ses propres méfaits et de leurs suites.

—Qui croyez-vous que ce soit, mon ami? reprenait l'autre avec anxiété.
—Mais... c'est peut-être le vent... ou un gros oiseau...

—Allons donc, avec votre oiseau: je vous dis que c'est un furieux, d'une force prodigieuse.

—Et l'on n'a vu personne?—Personne.
—Et le portier?—Le portier a bien tiré le cordon à un homme; mais si empaqueté qu'il serait impossible de le reconnaître.—Ah! quel bonheur!—Comment! quel bonheur!—Quel malheur! je veux dire.

—Enfin, mon cher Dubius, venez nous consoler un peu en dinant aujourd'hui avec nous, et avec ce qui nous reste de porcelaine du Japon; car le maudit, je ne sais qui, en a brisé les trois quarts.

—Ah! le monstre!... A six heures, donc.
Depuis ce jour, M. Dubius, comme vous pensez bien, est devenu plus Dubius que jamais; il n'avait eu aucun agrément à sortir de son caractère. Vous le rencontrez faisant quatre pas sur un pavé, traversant et retraversant la rue, on ne sait pourquoi, ni lui non plus; et il en est de ses goûts, de sa volonté, de sa vie entière comme de ses jambes: c'est un zigzag général.

Vous savez tous qu'il est très-facile à certaines personnes de reconnaître le caractère des gens à leur écriture. Eh bien! il me serait impossible à moi-même, si expert dans cette science cabalistique, de rien deviner de lui, d'après son écriture. Figurez-vous des lignes qui s'envolent au ciel, et d'autres qui tombent sur le nez, et toutes remplies de mots moitié en *ronde*, moitié en *coulée*; c'est à dérouter les plus sûrs et les plus hardis systèmes.

Aussi, M. Dubius fait-il le bien et le mal alternativement, sans qu'on puisse le bénir ni lui en vouloir; c'est un homme qui ne paie pas ses dettes et qui donne aux pauvres; qui soutient le pour et le contre de chaque chose, comme cela se trouve, et sans obstination; et dont on peut dire qu'il a pris le parti de n'avoir de parti pris sur rien. Tout cela n'est pas de sa faute; voyez plutôt son écriture.

Mais je crains que M. Dubius ne soit fort embarrassant au jugement d'Emile Deschamps.

VARIÉTÉS.

—On doit faire dans quelques jours, sur un des chemins de fer de la rive droite de la Seine, l'essai d'une locomotive dont l'air comprimé et renfermé dans deux gros tubes sera le véhicule. Un moulin placé à mi-route remplacera par de l'air nouveau celui qui aura été employé pendant la durée du chemin parcouru. On porte à 60,000 fr. les frais de construction de la machine et du moulin. On dit que ces frais ont été faits pour un tiers par l'inventeur, et pour le reste par le gouvernement, qui lui est venu en aide.

•• A une réclamation que nous avons cru devoir adresser privément à la *Minerve* à l'occasion de son article du 12, intitulé, *du chant dans nos églises*, nous lisons ce qui suit dans son No. d'hier:

«Le tems nous a manqué pour répondre à la réclamation que nous avons reçu hier soir contre l'article intitulé *DU CHANT DANS NOS ÉGLISES.*»

A VENDRE,

À CE BUREAU ET CHEZ LES LIBRAIRES DE MONTRÉAL, DE QUÉBEC ET DES TROIS-RIVIÈRES,

UN CALENDRIER ECCLESIASTIQUE ET CIVIL,

Pour l'année 1843.

Ce CALENDRIER contient outre une liste complète du CLERGÉ CATHOLIQUE des DIOCÈSES de MONTRÉAL et de QUÉBEC, les ÉPOQUES ECCLESIASTIQUES notamment celles concernant le CANADA, l'ORDO ou l'ORDRE des RUBRIQUES, la Liste et les Termes des COURS de JUSTICE, la Liste des principaux OFFICIERS du GOUVERNEMENT, des MEMBRES de la LÉGISLATURE, des MAGISTRATS, des COMMISSAIRES pour l'érection des Paroisses, des AVOCATS, des NOTAIRES etc., les BANQUES de MONTRÉAL avec leurs jours d'escompte, etc., etc.

Le CALENDRIER ECCLESIASTIQUE ET CIVIL se recommande par sa perfection typographique. On se le procure à très bas prix.

LIVRES NOUVEAUX.

LE SOUSSIGNÉ vient de recevoir une belle collection de LIVRES DE RELIGION, DRÎOTS, MÉDECINE, LITTÉRATURE, &c. &c. &c.

AUSSI, IMAGES, CHAPELETS, MÉDAILLES, &c. &c. &c. Il se charge à l'ordinaire de préparer des RÉGISTRES de Paroisse, de 12 à 400 feuillets.

E. R. FABRE.

Montréal, 18 Nov., 1842.

J. N. WALKER,
MACHINISTE ET MANUFACTURIER DE PRESSES,
RUE NOTRE-DAME,

VIS-A-VIS L'ÉGLISE DES RÉCOLLETS, INFORME respectueusement les MAÎTRES-IMPRIMEURS qu'il est prêt à exécuter des ordres pour des PRESSES, les mieux approuvées, faites à des prix aussi modérés que ceux de New-York, donnant à l'acquéreur l'avantage de les recevoir sans impôt.

Les personnes désirant encourager l'industrie des habitans dans le pays, et en même tems se procurer des articles parfaits, sont priées de passer à l'Imprimerie de M. JOHN LOVELL, dans la rue St. Nicholas, pour y examiner une PRESSE, maintenant en usage, faite par M. J. N. WALKER.
Montréal, 15 Novembre 1842.

Nous les soussignés, Imprimeurs, certifions que nous avons examiné une PRESSE, maintenant en usage, faite par M. J. N. WALKER, de Montréal, que nous croyons être égale en perfection à aucune importée de New-York, aussi propre pour les divers ouvrages du métier qu'aucune des Presses généralement un usage à présent dans la Province.

- | | |
|-----------------|------------------|
| JAMES STARKE, | J. E. MILLER, |
| JOHN LOVELL, | PETER GRANT, |
| LOUIS PERRAULT, | DONALD McDONALD, |
| JOHN C. BECKET, | JOHN AIKMAN, |
| JOS. PERRAULT, | L. C. LANTHIER, |
| JOHN GIBSON, | H. PERKINS, |
| THOS. EVANS, | A. T. HOLLAND, |
| F. CING-MARS, | JOHN WILLIAMS, |
| LEWIS MCCOY, | L. DUVERNAY. |

Liste des prix même que ceux de New-York.

Impérial No 5.	\$300
" No 4.	275
" No 2.	260
" No 1.	250
Super Royal.	240
Modium.	230
Foolscap.	130

Presses à copier, Machine à imprimer, et tous les Outils d'Imprimeurs et de Relieurs, faits au plus court avis.

Les Editeurs de papiers achetant des Presses, sont priés d'insérer l'avertissement ci-dessus une fois par semaine pendant trois mois et de charger le montant à J. N. WALKER.

Montréal, 15 novembre 1842.

M. R. TRUDEAU,
APOTHECAIRE.

VIENT de recevoir un petit assortiment d'ARGENTERIES POUR ÉGLISES, telles que CALICES, CIBOIRES, BURETTES, FONTAINES-A-BAPTÊME, ENCENSEIRS, GARNITURE D'AUTEL, &c. &c. pour lesquels il sollicite l'attention de MESSIEURS DU CLERGÉ. Il a aussi en main un grand assortiment d'ÉTOFFES GALONS & FRANGES d'OR, d'ARGENT ET DE SOIE. Aussi TROIS LAMPES d'ÉGLISE.
Montréal, 10 novembre 1842.—3m.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. On s'abonne au bureau du journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LERROUX, libraires de cette ville.

Prix des annonces:—Six lignes et au-dessous, 1re. insertion, 2s. 6d.
Chaque insertion subséquente, 7½d.
Dix lignes et au-dessous, 1re. insertion, 3s. 4d.
Chaque insertion subséquente, 10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re. insertion par ligne, 4d.
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE J. C. PRINCE, PTRE. DE L'ÉVÊCHÉ.
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET,